

Les « boucliers de paix » et les « boucliers de guerre » dans les *fornaldarsögur Norðurlanda* :
invention littéraire ou réalité matérielle ?

Introduction

- ❖ Littérature norroise :
 - ❖ *Herskjöldr* → *herr* (« guerre ») + *skjöldr* (« bouclier »)
 - ❖ *Friðskjöldr* → *friðr* (« paix ») + *skjöldr* (« bouclier »)
- ❖ Marqueurs pendant une bataille
 - ❖ *Herskjöldr* → Intentions belliqueuses
 - ❖ *Friðskjöldr* → Intentions pacifiques
- ❖ Motifs littéraires ou réalité matérielle ?

I. Le *herskjöldr* et le *friðskjöldr* dans les sagas légendaires

- ❖ *Fornaldarsögur Norðurlanda* / sagas légendaires
 - ❖ Type de sagas islandaises → 30^{aine} de textes
 - ❖ 2^{nde} moitié du XIII^e siècle - XIV^e siècle
 - ❖ Récits de fiction → Situations replacées dans l'antiquité nordique
 - ❖ Genre stéréotypé → thématiques récurrentes
 - ❖ *Herskjöldr* / *friðskjöldr* → 10^{aine} de sagas légendaires

❖ *Herskjöldr* :

❖ *Ragnars saga loðbrókar*, chap. 10 → Les fils de Ragnar loðbrók, Eiríkr et Agnarr, préparent une attaque contre Eysteinn, roi de Suède :

❖ « Lorsque l'armée fut prête, ils partirent vers la Suède et marchèrent avec le bouclier de guerre dès qu'ils arrivèrent dans le royaume d'Eysteinn. Les habitants l'apprirent et allèrent prévenir le roi Eysteinn qu'une armée était arrivée dans le pays. »

❖ *Hjálmþés saga ok Ölvis*, chap. 4 → Présentation des chefs vikings Kollr et Tóki :

❖ « Ils partent en expédition viking depuis leurs 12 ans, aussi bien en hiver qu'en été. Toutes les créatures ont peur d'eux. Ils ont soumis par le bouclier de guerre des rois et des jarls, ainsi que leurs domaines. »

❖ Nature du *herskjöldr* incertaine :

❖ Arme défensive particulière ?

❖ Outil de communication ?

❖ Expression imagée pour désigner la guerre ?

❖ *Friðskjöldr* :

❖ *Hrólfs saga Gautrekssonar*, chap. 11 → Bataille entre le roi Hrólfr Gautreksson et le chef viking Ásmundr :

❖ « On brandit alors le bouclier de paix. De part et d'autre, ils mouillèrent devant l'île et pansèrent leurs blessures. Deux navires d'Ásmundr furent déchargés et un seul du côté de Hrólfr. Après cela, ils se jurèrent mutuellement fidélité et de ne jamais se séparer sans le consentement de l'autre. »

❖ *Friðþjófs saga ins frækna*, chap. 15 → Bataille entre Friðþjófr et les rois Helgi et Hálfván :

❖ « Friðþjófr leva alors le bouclier de paix et le combat cessa ;
“Tu as deux possibilités, dit Friðþjófr au roi Hálfván : soit tu te soumetts à moi, soit tu reçois la mort comme ton frère.” »

❖ *Friðskjöldr* présenté clairement comme un outil de communication

II. Les boucliers dans les autres genres littéraires norrois

- ❖ *Óláfs saga hins Helga*, chap. 148 → Commentaire de Cnut le Grand sur son fils Harthacnut et les troubles au Danemark en 1026 :
 - ❖ « Les choses se sont passées, dit-il, comme on pouvait s'y attendre : c'est un enfant inconscient, il a voulu être appelé roi et il lui est arrivé quelque difficulté, on a voulu porter sur tout le pays le bouclier de guerre et le placer sous l'autorité de chefs étrangers si nous n'intervenons pas. »
 - ❖ Nature du *herskjöldr* incertaine + valeur historique du témoignage douteuse
- ❖ *Knútsdrápa*, XIe siècle → Victoire militaire de Cnut le Grand en Angleterre en 1016 :
 - ❖ Strophe 3 : « Tu portas le bouclier de guerre et triompha, prince, puissant de cette manière ; Je ne pense pas, seigneur, que tu souhaitais vivre dans la paix. Le seigneur des Jótar frappa la lignée d'Edgar lors de cette expédition. Fils du souverain, tu leur as infligé un dur coup ; tu es appelé le défiant. »
- ❖ *Herskjöldr* → Métaphore poétique reprise plus tard par les auteurs des sagas ?

- ❖ Friðskjöldr → Beaucoup plus rare dans les autres textes norrois
 - ❖ *Orkneyinga saga*, chap. 96 → Rencontre en 1155 entre le jarl des Orcades Rögnvald Kali Kolsson et le chef viking Sveinn Ásleifarson :
 - ❖ « Sveinn se redressa sur son bateau quand ils passèrent auprès et tenait une lance. Voyant cela, Rögnvaldr saisit un bouclier et s'en protégea, mais Sveinn ne lança pas son arme. Quand le jarl le vit s'éloigner, il ordonna qu'on hisse le bouclier de paix et demanda à Sveinn et à ses hommes de retourner à terre. Alors Sveinn ordonna à ses hommes de ramer vers la terre et il ajouta que sa plus grande satisfaction serait d'être à nouveau réconcilié avec le jarl Rögnvaldr. »
 - ❖ Valeur historique du témoignage ?
 - ❖ Friðskjöldr absent de la poésie scaldique

III. Le *friðskjöldr* dans les textes non scandinaves

- ❖ *Annales de Fulda* :
 - ❖ 715-882 → version unique
 - ❖ après 882 → 2 versions
- ❖ Version mayençaise des *Annales de Fulda*, 882 → Description de l'usage d'un bouclier de paix « *morem suum* » par des Scandinaves.
 - ❖ Témoignage absent de la version bavaroise, des *Annales de Saint-Bertin*, des *Annales de Xanten* et de la *Chronique de Reginon de Prüm*
 - ❖ Épisode de la version mayençaise inventé pour discréditer l'archichapelain Liutward et soutenir son adversaire Liutbert, évêque de Mayence ?
 - ❖ Propagande basée sur des pratiques politiques réelles ?

Les « boucliers de paix » et les « boucliers de guerre » dans les *fornaldarsögur Norðurlanda* : invention littéraire ou réalité matérielle ?

1. *Ragnars saga loðbrókar*, chap. 10 :

« Ok þá er lið þeira var búit, fara þeir með lið sitt til Svíþjóðar, ok þar, er þeir koma fyrst í ríki Eysteins konungs, fóru þeir herskildi yfir. En landsmenn urðu varir við ok fóru til Uppsala ok segja Eysteini konungi, at herra var kominn í landit. »

(« *Ragnars saga loðbrókar* », in Guðni Jónsson, *Fornaldar sögur Norðurlanda*, t. 1, Reykjavík, Íslendingasagnaútgáfan, 1959, p. 247)

« Lorsque l'armée fut prête, ils partirent vers la Suède et marchèrent avec le bouclier de guerre dès qu'ils arrivèrent dans le royaume d'Eysteinn. Les habitants l'apprirent et allèrent prévenir le roi Eysteinn qu'une armée était arrivée dans le pays. »

2. *Hjálmþés saga ok Ölvis*, chap. 4 :

« Þeir hafa legið í víkingu, síðan þeir váru tólf vetra, bæði vetr ok sumar. Allar skepnur eru við þá hræddar. Bæði konunga ok jarla hafa þeir undir sik lagt með herskildi ok þeira ríki. »

(« *Hjálmþés saga ok Ölvis* », in Guðni Jónsson, *Fornaldar sögur Norðurlanda*, t. 4, Reykjavík, Íslendingasagnaútgáfan, 1959, p. 185)

« Ils partent en expédition viking depuis leurs 12 ans, aussi bien en hiver qu'en été. Toutes les créatures ont peur d'eux. Ils ont soumis par le bouclier de guerre des rois et des jarls, ainsi que leurs domaines. »

3. *Hrólfs saga Gautrekssonar*, chap. 11 :

« Var þá brugðit upp friðskildi. Leggja þá hváirtveggju undir eyrna ok bundu sár sín. Var þá hroðin tvau skip af Ásmundi, en eitt af Hrólfi. Eptir þat sverr hvárr öðrum trúnað ok aldri at skilja nema með samþykki beggja þeira. »

(« *Hrólfs saga Gautrekssonar* », in *idem*, p. 88)

« On brandit alors le bouclier de paix. De part et d'autre, ils mouillèrent devant l'île et pansèrent leurs blessures. Deux navires d'Ásmundur furent déchargés et un seul du côté de Hrólfr. Après cela, ils se jurèrent mutuellement fidélité et de ne jamais se séparer sans le consentement de l'autre. »

4. Friðþjófs saga ins frækna, chap. 15 :

« Þá lét Friðþjófr halda upp friðskildi, ok stöðvaðist þá bardaginn ; Friðþjófr mælti þá til Hálfðánar konungs : tveir eru þér stórir kostir fyrir hendi, sá annarr, þú leggir allt á mitt vald, ella fær þú bana sem bróðir þinn. »

(« Friðþjófs saga ins frækna », in C. C. Rafn, *Fornaldar sögur Norðrlanda eptir gömlum handritum*, t. 2, Copenhagen, Hardvig Fridrex Popp, 1829, p. 99)

« Friðþjófr leva alors le bouclier de paix et le combat cessa ; “Tu as deux possibilités, dit Friðþjófr au roi Hálfðán : soit tu te soumetts à moi, soit tu reçois la mort comme ton frère.” »

5. Snorri Sturluson, Óláfs saga hins Helga, chap. 148 :

« Hefir þat svá tekizk, kvað hann, sem ván var at, er hann var barn ok óviti er hann vildi konungr heita ok vanda nokkurn bar til handa honum at land þetta allt mundi herskildi farit ok leggjask undir útlenda höfðingja, ef eigi kvæmi várr styrkr til. »

(« Óláfs saga hins Helga » in Snorri Sturluson, *Heimskringla*, t. 2, *Íslenzk fornrit 27*, Bjarni Aðalbjarnarson (éd.), Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, 1941-1951, p. 276.)

« Les choses se sont passées, dit-il, comme on pouvait s’y attendre : c’est un enfant inconscient, il a voulu être appelé roi et il lui est arrivé quelque difficulté, on a voulu porter sur tout le pays le bouclier de guerre et le placer sous l’autorité de chefs étrangers si nous n’intervenons pas. »

6. Óttarr svarti, Knútsdrápa, str. 3 :

« Herskjöld bart ok helduð / hilmir ríkr af slíku ; / hykkat þengill þekðusk / þik kyrrsetu mikla ; / ætt drapt, Jóta dróttinn, / Játgeirs í fõr þeiri ; / þveit rakt (þrár est heitinn) / þeim stillis konr illan. »

(« Knútsdrápa » in *Skaldic poetry of the Scandinavian Middle Ages, Poetry from the kings' sagas, vol. 1 (From mythical times to c. 1035)*, D. Whaley (éd.), Turnhout, Brepols, 2012, p. 771)

« Tu portas le bouclier de guerre et triompha, prince, puissant de cette manière ; Je ne pense pas, seigneur, que tu souhaitais vivre dans la paix. Le seigneur des Jótar frappa la lignée d’Edgar lors de cette expédition. Fils du souverain, tu leur as infligé un dur coup ; tu es appelé le défiant. »

7. Orkneyinga saga, chap. 96 :

« Sveinn stóð upp í skútunni, er þeir røru út hjá langskipinu, ok hafði spjót í hendi. En er Rõgnvaldr jarl sá þat, þá tók hann skjöld ok setti fyrir sik, en Sveinn skaut eigi spjótinu. En er jarl sá, at skilja myndi með þeim, lét hann bregða upp friðskildi ok beiddi, at þeir Sveinn skyldi at landi fara. En er Sveinn sá þat, bað hann sína menn at landi leggja ok kvezk enn við þat bezt una, ef hann yrði sáttr við Rõgnvald jarl. »

(Finnbogi Guðmundsson, *Orkneyinga saga*, *Íslenzk fornrit 34*, Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, 1965, p. 234)

« Sveinn se redressa sur son bateau quand ils passèrent auprès et tenait une lance. Voyant cela, Rögnvaldr saisit un bouclier et s'en protégea, mais Sveinn ne lança pas son arme. Quand le jarl le vit s'éloigner, il ordonna qu'on hisse le bouclier de paix et demanda à Sveinn et à ses hommes de retourner à terre. Alors Sveinn ordonna à ses hommes de ramer vers la terre et il ajouta que sa plus grande satisfaction serait d'être à nouveau réconcilié avec le jarl Rögnvaldr. »

8. Annales de Fulda (continuation mayençaise), 882 :

« Cumque iam expugnanda esset munitio et hi, qui intus erant, timore percussi mortem se evadere posse desperassent, quidam ex consiliariis augusti nomine Liutwartus pseudoepiscopus caeteris consiliariis, qui patri imperatoris assistere solebant, ignorantibus iuncto sibi Wigberto comite fraudulentissimo imperatorem adiit et ab expugnatione hostium pecunia corruptus deduxit, atque Gotafridum ducem illorum imperatori praesentavit ; quem imperator more Achabico quasi amicum suscepit et cum eo pacem fecit, datis ex utraque parte obsidibus. Quod Nordmanni acceperunt pro nomine ; et ut pax ex illorum parte rata non dubitaretur, clipeum iuxta morem suum in sublime suspenderunt et portas munitiois aperuerunt. Nostrates autem calliditatis illorum expertes eandem munitioem ingressi sunt, alii quidem causa negotiandi, alii vero pro loci firmitate consideranda. At Nordmanni ad consuetam calliditatem conversi clipeum pacis deponunt, portas claudunt et omnes ex nostris intus inventos aut occiderunt aut catenis ferreis ligatos ad redimendum servaverunt. »

(G. H. Pertz, F. Kurze, Annales Fuldenses sive Annales regni Francorum orientalis, Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum rerum Germanicarum in usum scholarum, Separatim Editi, 7, Hahn, Hanovre, 1891, p. 98-99.)

« Quand la forteresse était sur le point de tomber et que ceux à l'intérieur étaient apeurés et désespéraient de pouvoir échapper à la mort, un des conseillers de l'empereur, un faux évêque nommé Liutward, sans que ne le sachent les autres conseillers qui avaient habituellement assisté le père de l'empereur, s'allia avec le traître comte Wigbert et alla vers l'empereur pour le persuader de ne pas attaquer l'ennemi, celui-ci ayant été corrompu par eux, et lui présenta le duc ennemi Godfrid. Tel Ahab, l'empereur le reçut comme s'il était un ami et fit la paix avec lui et des otages furent échangés. Les Normands prirent ceci comme un bon signe et comme on n'avait pas de doute sur le fait que la paix serait respectée, ils levèrent un bouclier selon leurs coutumes et ouvrirent les portes de la forteresse. Nos hommes, ne sachant rien de leur trahison, rentrèrent dans la forteresse, certains pour faire du commerce, d'autres pour regarder les fortifications. Les Normands retournèrent alors dans leur tricherie habituelle en déposant le bouclier de paix et en fermant les portes. Tous nos hommes furent tués ou attachés à des chaînes pour être rançonnés. »